



Édito

Depuis sa création, l'Armée du Salut a toujours considéré qu'elle devait être au service de tous et que son accueil ne pouvait être qu'inconditionnel et universel, sans faire de différence entre celles et ceux qui ont besoin de notre soutien. C'est bien entendu le cas pour les adultes et peut-être encore plus pour les enfants. Appelés Mineurs non accompagnés, les enfants arrivés seuls de l'étranger sont à nos yeux des enfants comme les autres, et les protéger est notre responsabilité. C'est pour cette raison que la Fondation de l'Armée du Salut, en lien avec l'Aide sociale à l'enfance, a créé dans plusieurs villes de France des foyers qui hébergent et accompagnent ces jeunes. Vous découvrirez dans le reportage que nous leur consacrons comment ces derniers portent en eux le germe de l'espoir, alors que tant de préjugés entourent encore la capacité de l'Europe à les accueillir. Vous verrez que cet espoir est contagieux, et qu'il représente également une formidable

opportunité de faire revivre nos campagnes dépeuplées, avec beaucoup de joie de vivre partagée. Le XXIe siècle peut être solidaire, si nous le décidons ensemble.



Sommaire

Fil d'infos P. 4

L'interview Pierre Tapie, président de VersLeHaut P. 5

Le Dossier Bienvenue au village P. 6

Réalisations Aider les plus démunis, surtout en été P. 12

Accompagner au mieux une vie qui s'éteint P.14

L'activité économique, clef de l'autonomie des femmes au Burkina Faso $\ P.\ 15$

Histoire Petite histoire de l'accueil des femmes en difficulté à Nîmes P. 16
Spiritualité La vie est défi, fais-lui face, la vie est promesse, remplis-la P. 17

Générosité L'Armée du Salut obtient le label IDEAS P. 18







Le travail intensif du chantier d'insertion Le Bar Atteint de Belfort porte ses fruits : créé il y a un an, il a permis d'embaucher 6 personnes très éloignées de l'emploi, dans les métiers du service, de la restauration et de l'événementiel. Pour l'occasion, l'Armée du Salut s'est rapprochée de la coopérative déjà existante Les Créatures, qui gérait ce restaurant et lieu culturel. Un partenariat coopératif et prometteur qui met en valeur les compétences de chacun!

SES OBJECTIFS D'INSERTION

Des cadenas pour l'emploi



En 2017, la vente aux enchères par la Mairie de Paris des cadenas accrochés par les touristes au pont des Arts avait rapporté plus de 200 000 €, dont 82 000 pour la Fondation de l'Armée

du Salut. Cette somme a permis de créer un projet d'insertion pour 12 personnes migrantes, dont 3 femmes, afin de se former aux techniques de construction écologique et aux enduits en terre crue. Le tout avec l'assurance d'une insertion durable du fait des

besoins importants pour ce type de chantier. Cette initiative est le fruit d'un partenariat entre les Bâtisseuses pour le savoir-faire technique, Adage pour les savoirs de base et le Palais de la Femme.

Quelle place pour les personnes remises à la rue ?

Afin de rappeler à tous l'inhumanité que constitue, à partir de fin mars, la remise à la rue des personnes accueillies pour l'hiver en centre d'hébergement d'urgence, le 28 mars dernier, l'Armée du Salut a organisé un événement et matérialisé au sol la seule place réservée aux personnes sans abri, à savoir la rue.



566

C'est le terrible nombre de personnes décédées après avoir vécu dans la rue en 2018 en France! Un chiffre en augmentation par rapport à 2017 et qui comptait notamment 13 enfants (le plus jeune avait 5 ans) et 50 femmes.

Source : le collectif Les Morts de la rue.

Pierre Tapie président de VersLeHaut

Pierre Tapie est président de VersLeHaut, un groupe de réflexion consacré aux jeunes et à l'éducation. Il nous explique en quoi l'intégration des mineurs non accompagnés est une chance, et non une charge, pour notre pays.



Dans le débat public sur les questions migratoires, on parle souvent de régulation des flux, d'hébergement, de sécurité. L'éducation est souvent la grande oubliée, alors qu'elle seule peut donner à ces jeunes qui arrivent sur notre territoire la chance de s'approprier la langue et la culture françaises, de construire un parcours de réussite. Pour leur bien et celui de l'ensemble de la communauté nationale. Ils viennent ici avec une motivation considérable qui leur a fait surmonter des obstacles parfois terribles ; considérons-les comme une richesse.

Au-delà du respect de la personne vulnérable, pourquoi est-ce une chance pour la France?

La prise en charge des mineurs présents sur le territoire, quelle que soit leur nationalité, est d'abord une question de droits humains et de justice. Mais c'est aussi notre intérêt de les aider à développer au mieux leurs talents. On nous objectera que cela coûte cher... Mais l'échec de l'intégration coûte encore plus cher et l'engagement éducatif en France n'est pas contradictoire avec la nécessité de développer, dans

les pays d'origine, des perspectives éducatives et économiques porteuses pour les jeunes générations.

Quelles mesures favorisent ces initiatives d'intégration par l'éducation ?

Une prise en charge psychologique est indispensable pour aider ces jeunes à vivre avec le souvenir des expériences traumatisantes vécues durant leur voyage vers l'Europe. Nous devons aussi mieux les associer aux décisions qui concernent leur prise en charge et leur formation, pour les valoriser et les rendre acteurs de leur avenir. Encore plus souvent que pour les autres jeunes, les mineurs non accompagnés « subissent » leur orientation. En les envoyant dans des filières de formation professionnelle qu'ils n'ont pas choisies, parce qu'elles sont proches de l'hébergement ou parce qu'il y a de la place mais pas forcément de débouchés, on multiplie les risques de décrochage ou de chômage. Par construction, ce sont des jeunes volontaires et courageux : partons de cette énergie pour bâtir avec eux des compétences, qui seront aussi utiles à leur pays d'accueil qu'à leur pays d'origine s'ils y retournent.

BIOGRAPHIE

1957: naissance à Marseille

1977 - 1990 : élève de l'École polytechnique, docteur ès sciences naturelles,

MBA de l'INSEAD

2001 à 2013 : dirige le Groupe ESSEC

2013 : fondateur de Paxter, un cabinet de conseil en stratégies en matière

d'éducation et de recherche

2017 : VersLeHaut publie l'enquête *Accueil, besoins & espoirs des mineurs non accompagnés en France, en Italie et en Espagn*e. Elle est intégralement téléchargeable sur le site **www.verslehaut.org**, rubrique publications/rapports.

Par ricochet, les jeunes migrants nous font aussi redécouvrir la chance que nous avons de vivre en France.

Bienvenue au village

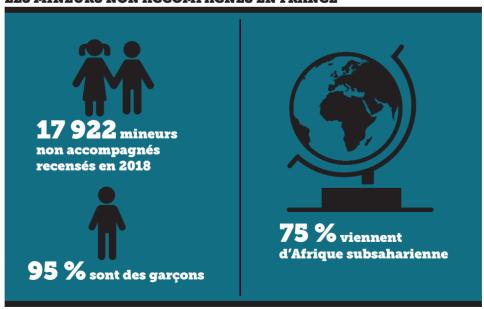
En France, tout enfant se retrouvant seul peut être pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance, et c'est également le cas pour les enfants étrangers arrivés en France sans leur famille. Le terme administratif utilisé est alors celui de mineur non accompagné (MNA).

Le destin de ces jeunes est parfois confié à des associations par les conseils départementaux.

Leur mission est de les accueillir dans un foyer, de participer à leur éducation et de les aider à se construire un avenir et une vie meilleure. Reportage en immersion dans un village d'Ille-et-Vilaine, où une dizaine de jeunes de 14 à 16 ans retrouvent le chemin de l'école, le goût d'apprendre et l'envie de s'intégrer.

Pour des raisons de protection des jeunes confiés par l'Aide sociale à l'enfance, nous n'avons pas souhaité que ces derniers soient reconnaissables.

LES MINEURS NON ACCOMPAGNÉS EN FRANCE



Source : protection judiciaire de la jeunesse





Bienvenue au village

u cœur d'un beau village rural d'Ille-et-Vilaine, une maison de granit a été transformée en centre d'accueil pour des enfants venus seuls de l'étranger et mise à la disposition d'une fondation. Cette jolie maison accueille une dizaine de jeunes que le conseil départemental a reconnus comme mineurs. Ils ont entre 14 et 16 ans et une maturité rare pour des adolescents, doublée d'une soif d'apprendre.

Déterminés à s'en sortir

Mika est rentré du collège avec deux autres camarades de sa classe de quatrième. Il prend son goûter comme tous les enfants de son âge, puis il fait ses devoirs avec une éducatrice qui lui explique les mots qu'il ne comprend pas et répète avec lui ceux qu'il prononce mal. L'adolescent de 15 ans est visiblement épuisé, il a le dos un peu voûté, le regard légèrement dans le vide. Sarah lui propose de faire une pause, et la réponse jaillit : « Non, je veux continuer, je veux apprendre, c'est important l'école!» La détermination de Mika est la même que celle de Miran, qui a fui l'Albanie à 14 ans, ou de Salah, jeune Syrien de 16 ans, rescapé du naufrage au cours duquel son frère a péri, le laissant seul. Tous ont en commun d'avoir vécu la violence ou la guerre dans leurs pays d'origine, à un âge où l'on mène normalement une adolescence studieuse et insouciante. Pour Salah, Mika ou Miran, qui n'auraient jamais pensé avoir la chance de retrouver un jour les bancs de l'école après ces longs mois d'exil et d'errance,

KUCHE

la République est bien plus qu'un refuge. C'est un nouveau sens à leur vie et la promesse d'un avenir plus prometteur.

S'intégrer et apprendre

Arrivés au foyer à l'été 2018, tous ont été orientés scolairement en fonction de leur âge, mais aussi de leur connaissance de la langue et de leurs désirs scolaires. Certains ont intégré une classe de soutien pour éviter le décrochage scolaire (MLDS), d'autres ont choisi une formation en alternance pour se préparer à un métier manuel, mais la majorité a tout simplement rejoint les autres élèves du collège local. Emmanuel Lagarde, le principal, explique que leur arrivée en septembre a été l'occasion d'engager des discussions très ouvertes avec les élèves, les enseignants et parfois aussi les parents. « Notre position de départ n'a pas changé : le collège de 150 élèves allait simplement en accueillir huit de plus. Huit étudiants, pas des migrants, avec peut-être certains besoins particuliers, mais comme peuvent

en avoir les enfants en famille d'accueil, ni plus ni moins. » Leur apprentissage est aussi rapide que leur détermination est grande : tous maîtrisaient le français en quelques mois et l'un d'eux a même été

J'ai appris le français en 4 mois parce que j'écoute beaucoup. Pour comprendre une langue, il faut écouter les gens, surtout quand ils sont gentils.

Aleks, 14 ans

choisi pour lire le nom des soldats tués pendant la Grande Guerre lors de la commémoration officielle du 11 Novembre. Le principal doit même parfois les freiner, de peur qu'ils soient blessés par un échec : Issa et Salah, venus de Guinée, voulaient passer le brevet dès cette année, mais ils s'essaieront d'abord au certificat de formation générale, qui les préparera à réussir avec certitude le brevet des collèges, un peu plus tard. Madame Boucher, maire du village, confirme la facilité d'intégration des jeunes gens : « Ils ont connu de telles épreuves pendant l'exil qu'ils sont par nature débrouillards et autonomes, ce qui facilite leurs relations aux autres. Nous sommes vraiment dans la devise républicaine "Liberté, égalité, fraternité", avec de nombreux habitants qui se sont spontanément portés bénévoles pour des activités de plein air, des sorties culturelles, de l'aide aux devoirs. » Un constat partagé par la boulangère du bourg, Monique, qui se réjouit de les voir savourer ses croissants pour le goûter du mercredi : « Ils sont si polis, et agréables. Partager leur enthousiasme devant une viennoiserie fait chaud au cœur, et les gens qui ont des préjugés devraient réfléchir avant de dire des bêtises. Ce



ne sont ni des délinquants ni des envahisseurs, mais des enfants qui ont besoin de se sentir acceptés et compris. »

Après le parcours du combattant, l'espoir...

Aleks avait 13 ans quand il a fui l'Albanie, sans rien d'autre que son acte de naissance et la photo de sa maman. Il est né dans une famille menacée par la vengeance d'un clan mafieux que son père avait contrarié. Aleks n'avait pas le droit de sortir, même pour aller à l'école. À 13 ans, l'enfant s'est caché dans un camion et a voyagé trois jours, grelottant, sans savoir où il allait arriver. Depuis qu'il est en France, il n'a de cesse d'apprendre le français, en écoutant toutes les conversations, mais surtout en allant à l'école tous les jours. Les garçons dorment dans des chambres de 4 séparées par une cloison. Un luxe pour eux. Cette vie collective leur a aussi redonné le goût de la solidarité et du partage, avec des repas pris ensemble, des tâches ménagères alternées, des soirées animées autour de jeux de société. Adolescents, ils aiment aussi le sport. Presque tous se sont inscrits au club de foot du village, avec des matchs réguliers dans la ville voisine. L'intégration a été immédiate : en se sentant accueillis, ils ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Leur niveau déjà très bon a contribué à dynamiser l'équipe. Grâce à ces rencontres sportives, ils se sont fait des copains, et certains vont déjà parfois passer le week-end dans une famille. Une solidarité s'est nouée dans le village au fil des mois. Récemment, une agricultrice a invité les jeunes gens à goûter sa soupe de châtaignes, une de ses spécialités. Touchée par l'un d'eux, qui l'avait aidée à porter ses sacs sur le chemin de sa ferme, elle a voulu leur faire découvrir un produit régional. Salah en sourit encore, malicieux : « Nous sommes habitués à de la nourriture épicée, et le potage nous a semblé bizarre, mais on a tout dévoré juste pour lui faire plaisir. Maintenant, on aime vraiment ça ! » Miran est rentré de son entraînement de football avec une entorse et des béquilles. Une fois soigné,

sur le bord du terrain, il a dit à son éducateur qu'il avait envie de rentrer à la maison. L'expression n'avait rien d'anodin et, ce soir-là, c'est vraiment une famille qui a accueilli et entouré le jeune blessé.

Je veux faire honneur à ce pays qui m'a accueilli, en ayant un beau métier plus tard, pour aider les gens.

9

Ahmed, 15 ans.

POUR ALLER PLUS LOIN:



Droit d'asile

Étienne Gendrin, édition Des ronds dans l'O. Une bande dessinée qui brosse les portraits émouvants de jeunes mineurs non accompagnés accueillis à Strasbourg, dans un foyer de l'Armée du Salut.



Mineurs isolés étrangers

Un documentaire de 52 minutes, réalisé par Aferdite Ibrahimaj, Cinéode Distribution, 2018.

Bienvenue au village

TOUR D'HORIZON DE L'ACCUEIL DES MINEURS ISOLÉS ÉTRANGERS PAR LA FONDATION DE L'ARMÉE DU SALUT



En Ille-et-Vilaine, 36 jeunes accueillis en milieu rural

À Saint-Georges-de-Reintembault (35), une commune rurale de près de 1 600 habitants, 12 nouveaux venus ont donné un coup de jeune salvateur à la population du bourg, majoritairement retraitée. À Sens-de-Bretagne, une autre commune rurale, située à 30 kilomètres de Rennes, ce sont 24 autres jeunes qui se sont posés dans une ancienne caserne de gendarmerie, le temps d'élaborer un projet de vie avec une équipe de travailleurs sociaux. Pour l'Armée du Salut, il était essentiel que les centres de jeunes mineurs ne ressemblent pas à des ghettos au milieu du village. Pour préparer leur arrivée, un travail de sensibilisation a eu lieu entre les écoles de la région, la mairie, les structures d'orientation de la jeunesse, les associations pour l'économie sociale et solidaire et les habitants eux-mêmes, qui avaient parfois besoin d'être rassurés, mais se réjouissent au-

56

Par leur parcours, ces jeunes ont fait la preuve de leur détermination. À nous de leur donner raison de nous avoir fait confiance.

Jean-Luc Chenut, président du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine, dont l'interview est à découvrir sur le lien suivant : bit.ly/communesmna jourd'hui de ce regain de jeunesse. Les jeunes ont entre 14 et 18 ans, et sont la preuve que l'intégration est possible, quand tombent les préjugés et s'exprime la solidarité, à l'échelle d'un village ou de la planète.





Le Grand Est, terre d'accueil aussi



Avec l'arrivée d'un nombre croissant de jeunes mineurs étrangers ces dernières années, l'Armée du Salut, forte de son expertise, a été retenue suite à des appels à projets pour ouvrir des structures pour jeunes mineurs dans les Ardennes et en Lorraine, en lien avec les conseils départementaux chargés de leur accueil. Pendant cette période, qui peut durer plusieurs mois, ils sont hébergés par l'Armée du Salut en logements diffus ou en centre d'accueil et sont accompagnés sur le plan socio-éducatif. Cette période est cruciale pour commencer à esquisser un projet de vie digne. Car les jeunes apprennent vite, et leur situation évolue rapidement : les aider très tôt est la meilleure façon de contribuer à leur intégration dans notre pays qui s'enrichira de cette diversité culturelle, avec intelligence et humanité, pour un avenir meilleur et partagé.

VIE QUOTIDIENNE AU VILLAGE

Au fil des mois, grâce au travail social et éducatif, les jeunes s'intègrent dans le village et redeviennent peu à peu des enfants comme les autres : aller à l'école, faire ses devoirs, avoir des copains, faire du sport, cuisiner...



L'équipe éducative est toujours là pour écouter les jeunes, les accompagner dans leurs démarches et les soutenir dans leurs efforts.



Salah retrouve un peu d'insouciance, sous le regard attentif d'un entraîneur bénévole.



Ahmed, studieux, mémorise son planning de stage. Demain, il part en formation chez un plombier, fier et impatient.





Arriver ensemble à l'école, toujours à l'heure : l'envie d'apprendre, plus forte que tout.

Un moment privilégié : se retrouver dans la grande salle pour les préparatifs du repas et les confidences de la journée.





Aider les plus démunis, surtout en été

rendre un repas, une douche, s'hydrater, se reposer un instant, mais aussi pouvoir rencontrer un travailleur social sont des urgences quotidiennes pour les personnes vivant à la rue, et ce d'autant plus lorsque les températures estivales grimpent et que certaines associations ferment leurs portes.

C'est pourquoi la Fondation de l'Armée du Salut a décidé de maintenir ouvertes ses structures d'accueil dans plusieurs villes de France (comme à Paris, Dunkerque, Nice, Lyon, Marseille, Mulhouse, etc.) où le soutien alimentaire et social s'intensifie. Tour d'horizon de nos différents services en chiffres et en témoignages.

Accueil de jour : des besoins accrus en été.

La mission d'un accueil de jour, ouvert été comme hiver, permet aux personnes les plus démunies de pouvoir prendre une douche, laver son linge, avoir un repas et un accompagnement social. Marie Guidicelli, directrice de deux accueils de jour de l'Armée du Salut à Paris, explique que «les personnes vulnérables le sont tout autant l'été que l'hiver. Or, pendant les vacances, la plupart des structures solidaires sont fermées, et les plus affaiblis par la chaleur ont des besoins spécifiques. Ils risquent davantage la déshydratation en raison de leur état de santé général, et ont donc besoin d'être encouragés pour boire plus d'eau, prendre une douche pour se rafraîchir et manger des produits frais. Notre public est différent aussi en été, on a beaucoup plus de jeunes qui ont entre 25 et 30 ans ». Jean-Michel Denis, directeur de l'accueil de jour à Dunkerque, confirme que « l'été est une période sensible, notamment à cause de la pénurie d'hébergements temporaires, encore plus importante qu'en saison hivernale ». Près de 1900 repas sont servis chaque année dans cette

structure de jour, qui a même élargi ses horaires pour pouvoir faire face aux besoins alimentaires. Des collations sont dorénavant servies à 16h, ce qui permet aux plus précaires de pouvoir supporter une nuit à la rue en ayant mangé. « Nous prévoyons également d'intensifier notre maraude dans la ville de Dunkerque dont la mission première demeure d'orienter un maximum de personnes en errance vers les prestations de l'accueil de jour, ce qui contribuera, on le pense, à augmenter la fréquentation de la structure. Au printemps et en été, nous avons également beaucoup de personnes migrantes qui viennent juste d'arriver en France (Soudan, Érythrée, etc.). Ils sont de passage, et viennent surtout essentiellement pour prendre une douche, recharger leur portable. » En été, il y a moins de violence, moins de tension ressentie, car les personnes restent moins dans les structures.

À LYON :

161 255 repas servis en 2018

L'Armée du Salut gère plusieurs établissements à Lyon, avec des modes de distribution alimentaire adaptés aux différents publics de la région. Outre les repas en structures d'accueil, 146 personnes, correspondant à 40 familles, reçoivent chaque semaine un colis de denrées, été inclus. La banque alimentaire intervient en renfort, notamment en période de plan grand froid, pour fournir des petits déjeuners et des aliments pour bébés. Le soutien global à l'année varie entre 2 et 3 tonnes de denrées et produits de première nécessité.



À PARIS:

Petits déjeuners et soupes de nuit

Nous servons aussi des petits déjeuners, en été. Ce sont 7 230 petits déjeuners pour les seuls mois de juillet et août servis lors de maraude. Un chiffre qui s'explique parce que les personnes sans abri dorment plus à la rue en raison de la chaleur; elles sont donc plus nombreuses dehors, quand la camionnette de l'Armée du Salut fait sa tournée matinale. 10 % d'entre elles sont des femmes, en situation d'extrême précarité.

Les soupes de nuit sont de plus en plus fréquentées, avec une distribution de 400 repas chauds par jour, qui correspond à une augmentation de plus de 100 repas quotidiens par rapport à 2017. L'épicerie sociale de Paris, qui propose des produits frais et des conserves, a permis à 180 familles de se nourrir l'été, ce qui équivaut à 500 personnes chaque mois.

À MULHOUSE :

1500 repas par jour

Le centre Le Bon Foyer, qui lutte contre toutes les formes de précarité, distribue 1 500 repas au titre de l'aide alimentaire et du lien social, sans aucune interruption l'été. Plus de 400 familles bénéficient aussi de l'épicerie sociale.



À NICE :

6 800 repas en été

Le restaurant social Béthanie, situé au cœur du vieux Nice, est ouvert à midi tous les jours de la semaine, sauf le week-end. Entre juillet et septembre, près de 6 800 personnes ont bénéficié d'un repas et d'un accompagnement social.

A MARSEILLE :

LYON

MARSEILLE

8 ans de paniers solidaires pour les plus précaires

Le centre d'hébergement et de réinsertion sociale William Booth a étendu son action à une distribution de paniers de produits frais, une fois par semaine, à des personnes extérieures en grande précarité. L'originalité de la démarche ? Cette activité s'accompagne d'un véritable accompagnement social, autour d'une collation en groupe et d'ateliers de cuisine qui sensibilisent à l'équilibre nutritionnel et à la lutte contre le gaspillage.





La Fondation de l'Armée du Salut dispose de dix maisons de retraite médicalisées (Ehpad) en France. Pour les personnes qui sont en fin de vie, mourir dignement entourées de leur famille plutôt qu'à l'hôpital est essentiel. Comment accompagner ce dernier souffle ? Comment adapter l'accompagnement des équipes en adoptant les bons gestes et la bonne attitude ? Comment respecter les dernières volontés ? Rodophe Lux, directeur de l'Ephad l'Arc En Ciel à Chantilly, nous livre ses réponses.

Accompagner les familles aussi

« Nous accompagnons nos résidents, bien sûr, mais aussi leurs familles qui ont besoin, elles aussi, d'être soutenues lorsque s'en vont ceux qu'elles ont aimés. Notre attention est globale en cette période sensible d'une vie qui s'éteint », précise Rodolphe Lux. Les personnes qui entrent en Ehpad sont de plus en plus âgées, souvent dans un état de santé dégradé qui ne leur permet plus

66

Nous accompagnons la fin de vie de nos résidents comme nous l'avons fait tout au long de leur séjour parmi nous : avec respect, douceur et attention.

Rodolphe Lux

de vivre de façon autonome chez elles. Dans cet établissement du centre-ville de Chantilly, près de 12 personnes décèdent en moyenne chaque année. La résidence a su adapter son mode de fonctionnement pour que la fin de

vie s'intègre au mieux dans le quotidien de la résidence. Un suivi particulier entre le personnel médical et les proches facilite le dialogue et le respect des dernières volontés, un dispositif d'hospitalisation à domicile permet un encadrement médical renforcé, et les familles peuvent être présentes en permanence pour les derniers moments. Des lits pliants et des repas sont par exemple mis à leur disposition.

Former toutes les équipes

« L'accompagnement en fin de vie est avant tout un passage où la bienveillance et la compassion priment, explique Rodolphe Lux. C'est aussi une étape qui nécessite d'être préparée, pour que l'émotion ne submerge pas le soignant, par exemple, ce qui aurait des conséquences négatives sur la qualité des soins. » À Chantilly, c'est d'ailleurs l'ensemble de l'équipe, y compris le personnel administratif, qui a été formé. «L'attachement est fréquent, parce que les résidents vivent vraiment comme dans une maison, avec des repères, des souvenirs communs, renchérit Cindy Peyrard, infirmière coordinatrice. La formation est cruciale pour nous aider à gérer nos émotions à l'approche d'un décès. » Il y a quelques années encore, les personnes en fin de vie quittaient la résidence pour décéder à l'hôpital, dans un cadre très médicalisé. De plus en plus de soignants souhaitent désormais accompagner jusqu'au bout les résidents, en refusant cette déshumanisation des soins des derniers moments de la vie.

L'activité économique, clef de l'autonomie des femmes au Burkina Faso



Le Burkina Faso est le 130° pays où l'Armée du Salut s'est implantée pour accompagner les populations défavorisées d'Afrique de l'Ouest. Interview du capitaine André Togo, qui nous parle de sa mission dans un pays dont la devise est « Unité, progrès, justice ».

Capitaine Togo, quelle est votre mission sur place?

C'est le général André Cox, le chef de l'Armée du Salut au niveau mondial, qui a décidé en 2018 de notre implantation au Burkina Faso, ancienne république de Haute-Volta. De nombreux risques pèsent sur ce pays plein d'atouts : la malnutrition liée aux épisodes climatiques de sécheresse sévère ou aux pluies torrentielles, un accès insuffisant à la santé, au logement et à l'emploi, une pauvreté générale qui contraint femmes et enfants à travailler dans des conditions très pénibles, et, enfin, une fragilité politique liée au terrorisme islamiste dans les pays frontaliers. C'est dans ce contexte difficile que nous avons commencé à poser les bases d'une aide humanitaire qui s'adresse en priorité aux femmes, dont les veuves, particulièrement confrontées à l'extrême pauvreté. Nos efforts portent donc sur le développement d'activités artisanales, qui génèrent des revenus, et contribuent à leur autonomie financière.

Comment êtes-vous organisés ? Quels sont vos projets à moyen terme ?

Les activités tournent autour de l'entretien de la terre, pour que les femmes apprennent à cultiver, à fertiliser les sols en maîtrisant l'eau et à vendre le fruit de leurs récoltes. C'est donc un accompagnement social fondé sur la coopération, avec un objectif de développement



des ressources locales. Les femmes apprennent un métier tout en étant proches de leurs enfants, qui peuvent quant à eux aller à l'école, avec un accès aux soins, à l'hygiène et au logement. Notre travail est

communautaire, au sens où il s'agit de créer un territoire viable et pérenne, où elles pourront vivre dignement du fruit de leurs activités artisanales et agricoles. Par extension, ce sont 80 familles rurales qui sont aujourd'hui prises en charge par notre équipe de cinq personnes. Notre service social est actif dans les communautés de Bobo-Dioulasso, Ouagadougou, Poessin et Loumbila.



POUR EN SAVOIR PLUS:

L'Armée du Salut au Burkina Faso : www.salvationarmy.org/ihq/africa

Peuplé de 16 millions d'habitants, le Burkina Faso est frontalier de plusieurs pays (Mali, Niger, Bénin, Ghana Côte d'Ivoire), dont certains connaissent des conflits armés. Sa capitale est Ouagadougou.



Petite histoire

de l'accueil des femmes en difficulté à Nîmes

À Nîmes, l'Armée du Salut accueille et accompagne aujourd'hui 52 femmes en difficulté, dont certaines avec enfants. Elles vivent désormais dans des appartements en ville. Découvrez la petite histoire de cet accueil au nom fleuri et rassurant : Les Glycines.

epuis la fin du XIX^e siècle, l'Armée du Salut dispose à Nîmes de la Villa Blanche Peyron, une vaste propriété dans laquelle les jeunes filles apprenaient les bonnes manières et l'art de devenir de parfaites maîtresses de maison. L'époque n'est plus la même et la villa accueille aujourd'hui des enfants et adolescents de 6 à 20 ans avec des difficultés d'apprentissage. L'accueil des femmes perdure pour autant, mais il s'est transformé, car les jeunes femmes d'aujourd'hui ne sont plus celles de 1895, et les modes d'accompagnement ont également évolué.

Protéger les femmes en détresse : une priorité

Cette évolution s'est accélérée il y a trente ans, avec la nécessité de proposer une solution à des femmes en grande difficulté, parfois accompagnées d'enfants, ou enceintes, et, pour certaines, victimes de violences conjugales. Ces dernières devaient alors fuir un environnement familial toxique ou violent. En 1989, la Fondation a alors modifié et déplacé l'activité de son centre d'hébergement dans un bâtiment bordé de glycines, pour proposer aux femmes un lieu d'accueil temporaire et leur permettre de se mettre à l'abri le temps de leur



reconstruction. Dans des appartements répartis dans Nîmes, elles peuvent se poser, recréer une vie familiale, scolariser leurs enfants, nouer des liens, rencontrer des travailleurs sociaux, se former ou trouver un emploi.

Un accompagnement social de plus longue durée

Bernard Mathes est directeur du centre d'hébergement Les Glycines. Il témoigne de l'évolution de l'accompagnement social : « La durée d'hébergement était de six mois dans les années 1990, elle est plutôt désormais de dix-huit mois, à cause des difficultés accrues pour trouver un emploi ou un logement à prix modéré. La période de transition est plus longue, mais l'accompagnement socio-éducatif reste le même: beaucoup de prévention pour la santé et la nutrition, du soutien à la parentalité, un accompagnement administratif et social, des animations collectives pour reprendre goût à l'autonomie et à la vie en société. »

La vie est défi, fais-lui face,

la vie est promesse, remplis-la

(Mère Teresa)

Notre Dieu est le Dieu de la vie.

Déracinés, privés de repères : les phénomènes migratoires nous montrent des jeunes et des adolescents en mode « survie », touchés par un profond déracinement. Pour eux commence un combat « à vie » pour la vie. Le livre de l'Exode (1 et 2) s'ouvre par un drame dans un contexte de racisme. Les mesures de rétorsion du pharaon deviennent de plus en plus sévères. Il aimerait profiter encore longtemps des Hébreux, main-d'œuvre bon marché et source de profit.

Mais la xénophobie est souvent pleine de contradictions irrationnelles et ce peuple, devenu trop nombreux et fort, est une menace pour Pharaon. Non content de réduire le peuple en esclavage, de lui imposer des charges de plus en plus lourdes, le nouveau pharaon veut en exterminer la race en supprimant tous les garçons nouveau-nés.

C'est dans ce climat dramatique que Moïse vient au monde. Fille d'Hébreux, sa mère, Jokébed, parvient à le cacher durant trois mois. Pour le sauver, elle décide de le confier au fleuve, espérant un miracle. C'est un profond déchirement pour cette maman, mais le lien n'est pas cassé, il n'est jamais cassé entre une mère

et son enfant. Moïse est recueilli par la fille de Pharaon et, quelle ironie, celle-ci le confie à sa mère, Jokébed, la paie afin qu'elle le nourrisse. Moment savoureux de la vie, l'enfant est élevé parmi les frères, sœurs et enfants de son peuple. Il grandit, entouré, aimé et enseigné dans la crainte de Dieu. Sevré, il est amené à la fille de Pharaon qui l'adopte comme son fils. Élevé à la cour, il reçoit une éducation aristocratique d'un véritable prince. Ce « protégé » de la maison royale est instruit dans toute la sagesse et la science des Égyptiens, peuple le plus civilisé et influent de l'époque. Moïse devient puissant dans ses paroles et dans ses actions (Actes 7:22). Devenu adulte, il voit les conditions de vie de ses frères, prend le parti d'un des esclaves et tue le chef de corvée égyptien (Exode 2:11). Le lendemain, il veut intervenir entre deux Hébreux qui se battent. Il est alors confronté à une pénible réalité: ses frères hébreux ne le voient pas d'un œil favorable et le rejettent : « Qui t'a établi pour chef et juge »? (Exode 2:14). Moïse



pensait qu'ils allaient admirer sa bravoure, mais il n'en est rien. Quelle déception : sa famille, son peuple le rejettent. De plus, Pharaon, ayant appris le meurtre, cherche à le tuer. Il abandonne délibérément son rang et quitte la maison royale, ceux qui étaient jusqu'à présent ses proches, ses protecteurs, ses amis, mais pas ses frères de sang. Une même culture ne fait pas d'un homme un frère. Il part dans le désert à la recherche de ses racines, de son passé, et devient berger. Dieu suscite, par sa grâce, des hommes et des femmes qui se battent pour que les plus faibles, les plus fragiles, aient droit à la vie. Et ce fut le cas pour Moïse. « La vie est précieuse, prends-en soin, la vie est défi, fais-lui face, la vie est promesse, remplis-la. » (Mère Teresa)

Marie-Claire Anthoons

Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Congrégation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à donateurcongregation@armeedusalut.fr pour recevoir le journal trimestriel *En Avant*.

La mission de l'Armée du Salut en France depuis plus de 130 ans

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des Églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.

L'Armée du Salut obtient le label IDEAS

Le label IDEAS (Institut de développement de l'éthique et de l'action pour la solidarité) est une labellisation qui récompense les organisations de solidarité ayant prouvé leur excellence dans trois domaines majeurs pour la confiance des donateurs : la gouvernance, la gestion financière et le suivi de l'efficacité des actions de terrain. Décerné pour trois ans, il a été attribué à la Fondation de l'Armée du Salut en décembre 2018.

Éric Yapoudjian, directeur général de la Fondation de l'Armée du Salut, salue cette récompense.

« Ce label représente avant tout un gage de transparence supplémentaire dans la façon dont nous gérons les dons et legs qui nous sont confiés. L'avoir obtenu sans aucune réserve est une preuve de notre vigilance à agir avec autant de déontologie que de performance. Nos donateurs, nos testateurs et mécènes ont un besoin légitime de savoir que leur argent est bien utilisé. Cette nouvelle labellisation est une garantie pour eux, tout comme c'est un bel hommage à nos équipes professionnelles et bénévoles qui, jour après jour, font tout ce qui est possible pour accompagner les personnes fragiles, parfois dans des conditions très précaires. Car nos moyens financiers sont hélas toujours insuffisants pour faire face aux difficultés croissantes rencontrées par nos concitoyens; nous espérons que l'obtention de ce label pourra convaincre de nouveaux donateurs de nous soutenir. Par ce label exigeant, nous avons aussi pu bénéficier d'un regard neuf et externe sur notre organisation et notre fonctionnement. C'est une étape importante dans notre démarche d'amélioration continue. »



L'expertise de professionnels reconnus

Fondé par la Compagnie nationale des commissaires aux comptes, le Conseil supérieur de l'ordre des experts comptables et la Caisse des dépôts, le label IDEAS existe depuis 2010. Totalement indépendant et composé de professionnels bénévoles, il structure son analyse des associations et des fondations selon un référentiel de 120 indicateurs. Avant de décerner le label, un travail de fond est réalisé en amont avec les associations, qui doivent prouver leur conformité à ce référentiel ambitieux. Morgane Roche Chaigneau, directrice de cabinet à la direction générale, et Édith Marion, directrice qualité, gestion des risques, qui ont piloté le projet en interne, expliquent que « cette préparation à la labellisation a permis d'améliorer certaines choses, mais aussi d'échanger avec d'autres associations sur des sujets communs, ce qui est toujours enrichissant! »



Contactez-nous!



Pour toute question concernant vos dons, vous pouvez contacter
Fabien Elefante par téléphone au
01 43 62 24 18, par courrier au siège de la Fondation, ou par e-mail :
donateurfondation@armeedusalut.fr

Bonjour,

Je souhaite féliciter toutes vos équipes pour le dévouement dont elles font preuve au quotidien. Vous faites un travail formidable et je suis très heureuse de vous faire un don chaque mois depuis maintenant dix-neuf ans pour vous aider dans vos actions humanitaires en faveur des personnes défavorisées.

Françoise, donatrice

Bonjour Françoise, nous tenions à vous remercier chaleureusement pour votre message ainsi que pour votre soutien si fidèle! Vos versements mensuels nous sont précieux pour nous permettre de continuer nos actions auprès des personnes les plus fragiles. Grâce à votre soutien régulier, vous permettez à des hommes, femmes et enfants en difficulté sociale d'avoir un toit et de se nourrir correctement

Merci encore pour votre fidélité et pour votre confiance depuis ces nombreuses années.

Une question à nous poser, un témoignage à faire partager ?
Cette rubrique est la vôtre, n'hésitez pas à prendre la plume ou votre clavier : vos messages sont très précieux pour nous et nous sommes ravis de pouvoir y répondre.

Bonjour,

J'ai été très touché par le reportage sur les maraudes publié dans le magazine de décembre intitulé « Un lien pour sortir de la rue ». Je donne ponctuellement selon mes moyens et je vous adresse en complément ce colis de vêtements en bon état que je ne porte plus et qui pourraient servir aux personnes vivant à la rue. Merci pour le travail que vous faites.

Marc, donateur

Bonjour Marc, nous vous remercions très sincèrement pour votre soutien et ce don de vêtements. À Paris comme en région, nous distribuons durant nos maraudes un petit déjeuner à des personnes vivant à la rue, mais aussi des vêtements et des chaussures quand les personnes sont en très grande difficulté. Merci pour eux!

Le magazine des donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut

Directeur de la publication : Daniel Naud / Rédacteur en chef : David Germain / PAO : adfinitas / Rédaction : Françoise Moulin - FADS / Crédits photos pour ce numéro : V.Camu, T.Voisin, R.Staropoli, FADS, ADS, X.Schwebel, Claude Attard, VersLeHaut / Imprimeur : Mordacq, rue de Constantinople, 62120 Aire-sur-la-Lys / N° CPPAP 0523 H 81130 / Trimestriel - juin 2019 / dépôt légal : juin 2019 – issn : 2112-6763 — Pour des raisons de confidentialité, certains prénoms cités dans ce magazine ont été modifiés. Sont joints à ce numéro, pour nos donateurs, une lettre, un bulletin et une enveloppe.







	Bul	letin
d'abon	nei	ment

À adresser à : Le Magazine des donateurs Fondation de l'Armée du Salut 60, rue des Frères-Flavien 75976 Paris Cedex 20

Pour recevoir 4 numéros par an,	Nom	Code postal
je joins un chèque bancaire de	Prénom	Ville
6,10 € à l'ordre de : Fondation	Adresse	E-mail
de l'Armée du Salut.		

Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par la Fondation de l'Armée du Salut. Elles sont destinées à notre service donateurs, à notre direction financière et aux tiers mandatés par la Fondation de l'Armée du Salut, à des fins de gestion interne pour répondre à vos demandes et faire appel à votre générosité. La Fondation de l'Armée du Salut s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union européenne. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange à des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre :

La case ci-contre: \Box Conformément à la loi Informatique et libertés, vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à caractère personnel ou y accéder pour leur rectification, limitation, portabilité ou effacement en contactant le service donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, au 60, rue des Frères-Flavien - 75976 Paris Cedex 20 ou par téléphone au 01.43.62.24.18. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. En cas de réclamation, vous pouvez saisir le DPO de la Fondation à l'adresse courrier ci-dessus ou par mail : dpo@armeedusalut.fr



BULLETIN DE SOUTIEN

À compléter et à renvoyer, accompagné de votre don, dans l'enveloppe retour, sans affranchir. Merci!

\square OUI, je souhaite soutenir vos actions pour vous permettre de secourir
les personnes en difficulté tout au long de l'année. Veuillez trouver mon don de :

□ 30€	□ 60€	□ 80€	☐ Autre montant		€
-------	-------	-------	-----------------	--	---

□ Mme □ M.

Nom: Prénom:

Adresse :

Code postal : Ville :

☐ Je souhaite rester informé(e) grâce à la newsletter de la Fondation par e-mail.

/ J FISCALE

Les informations recueillles sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par la Fondation de l'Armée du Salut. Elles sont destinées à notre service donateurs, à notre direction financière et aux tiers mandaties par la Fondation de l'Armée du Salut. à des fins de gestion interne pour répondre à vos demandes et faire appel à votre générosité. La Fondation de l'Armée du Salut s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union européenne. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange à des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre : □ Conformément à la loi Informatique et libertés, vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données à caractère personnel ou y accèder pour leur rectification, limitation, portabilité ou effacement en contactant le service donateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, au 60, rue des Frères-Flavien - 75976 Paris Cedex 20 ou par fiéléphone au 01.43.62.24.18. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. En cas de réclamation, vous pouvez saisir le DPO de la Fondation à l'adresse courrier c'dessus ou par mail : dopo@armeedusation de l'armée du Salut, au 60, rue des Frères-Flavies courrier ci-dessus ou par mail : dopo@armeedusation de l'armée du Salut, au 60, rue des Frères-Flavies courrier ci-dessus ou par mail : dopo@armeedusation de l'armée du Salut, au 60, rue de Frères-Flavies du Salut de Frères-Flavies du Salut de Salut de Frères du Salut de Frères

À titre d'exemple, avec un **DON** de **60 €**, soit **15 €** après déduction fiscale,

vous permettez à **14 personnes** de recevoir un **repas chaud et complet** lors de nos Soupes de nuit.